

# Sommaire



**C**e qui constitue l'événement cinématographique cette semaine, c'est le film de Jilani Saâdi *La tendresse du loup...* un cinéma à découvrir et une narration qui ne laisse pas le spectateur indifférent... Notre dossier.

## TELEVISION

Les programmes complets

de la semaine .....pp.16-33

BOK BOK .....p44-45

## DETENTE

Horoscope.....P.48

## A nos annonceurs

*Nous informons nos chers clients annonceurs que, désormais, le dernier délai de dépôt de leurs annonces dans La Presse-Magazine est fixé au mardi à 13h00.*

**Avec les remerciements  
de La Presse-Magazine**

Directeur responsable : **Mohamed GONTARA**

Coordination et rédaction : **Salem TRABELSI**

Edité par la SNIPE - 6, rue Ali Bach Hamba - Tunis - Tél.: 71 341 066 - Fax: 71 349 720

Supplément distribué gratuitement avec le journal La Presse

# Filmer les instincts

«L'autre manière de filmer». Si nous avons titré ainsi notre dossier, c'est parce que le film de Jilani Saâdi *La tendresse du loup* est une manière différente de porter une histoire au grand écran tunisien. Une histoire qui raconte les bas-fonds de la société et l'errance de ces personnages qu'on croise tous les jours et dont on n'aurait jamais soupçonné la profondeur... parfois cruelle. Noir, violent et cruel, a-t-on pu dire! Mais ce huis clos, qui se déroule pendant une nuit et dont la violence n'est pas aussi tranchante qu'on le croit, est un film très dépouillé sans fioritures, sans trop de «philosophie», sans prétention de donner des leçons ou de pointer le doigt sur une quelconque pancarte.

Ce qui nous donne l'impression d'une certaine violence et d'un enfermement certain? c'est la syntaxe de Jilani Saâdi qui nous place face à nous-mêmes, devant nos instincts. Une façon désireuse de ne pas sélectionner du public. Une façon qui filme les personnages de l'intérieur, dans leur profondeur et leur ambivalence. Jilani Saâdi a filmé au cœur de la ligne jaune qui sépare la violence de la tendresse. C'est ce qui explique ces plans rapprochés sur les personnages, sur leur corps, sur leurs odeurs (s'il y avait une caméra olfactive!) Le découpage et les transitions sont tellement bien adaptés à cette manière de filmer qu'on croit être dans la tête du personnage dans ce monde glissant et fou qu'est l'âme humaine. Une âme humaine imparfaite, pareille à ces quelques images qui apparaissent



dans le film et dont on devine que c'est le choix du réalisateur. N'allez pas croire que la caméra colle tout le temps aux personnages... Elle ne s'éloigne que le temps d'une contre plongée pour cracher une image floue et en noir et blanc... à la manière des caméras de surveillance.

Aujourd'hui, les grandes idées dans le cinéma passent par la manière de créer des images.

On retiendra également la qualité de la bande son. Un travail très important qui a contribué largement à la charge émotionnelle du film. Un va-et-vient permanent entre une chanson du patrimoine tunisien *Ya Sidi Mahlali ersou* et *Sodade* de Césaria Evoria. Mais ce n'est pas tout car

il ne faut pas oublier les silences. Dans les tête-à-tête de Salwa et Stoufa, ces espaces-silences sont aménagés avec beaucoup de minutie et ils ont d'autant plus d'importance qu'ils surviennent à un moment où le spectateur s'attend avec impatience à une possible histoire d'amour entre la fille de joie et le délinquant. Une histoire dont les prémisses ont été suggérées par deux brusques arrêts de la bande son et qui nous font croire à l'irruption d'une possible magie. Mais cette possible magie et ce possible amour sauveront-ils l'âme de ces damnés? La dernière phrase de Salwa, lors de son réveil le matin, est terrible de réalisme!

**Salem TRABELSI**

Anissa Daoued dans le rôle de Salwa

# «Un rôle complexe qui a permis un travail nuancé et subtil»

**Courageuse et fonceuse, Anissa Daoued ne recule devant rien, elle est capable de tout pour l'amour du cinéma. Le personnage de Salwa lui colle à la peau, et avec détermination et beaucoup de conviction, elle endosse**

**se ce rôle pas du tout facile et l'assume jusqu'au bout. C'est de Salwa, la fille de la nuit, qu'elle nous parle et avec amour et tendresse de ce film qui a marqué sa carrière d'actrice.**

**Il vous a fallu beaucoup de courage pour jouer le rôle de Salwa, comment était votre première réaction en lisant le scénario?**

La question ne s'est pas posée à moi en termes de courage ou non, mais plutôt en termes de rôle intéressant ou non. Je suis comédienne, c'est mon métier de composer et d'incarner des personnages: si possible les plus intéressants, les plus variés et les plus forts possibles. Le rôle de Salwa est un rôle complexe qui permet un travail nuancé et subtil. Quand j'ai lu le scénario, je n'en revenais pas de la chance qui s'offrait à moi, jeune comédienne plus ou moins expérimentée, d'incarner un personnage avec une aussi grande palette d'émotions. Ce jour-là, Jilani m'a fait un beau cadeau et Salwa est devenue un challenge. Il faut dire aussi que le scénario de Jilani Saâdi est extrêmement bien écrit, ce qui n'est pas forcément évident pour un scénario qui a souvent tendance à être un support technique. Embarquée par l'histoire, par l'émotion des personnages, j'y ai tout de suite cru et ai commencé à mettre mon imaginaire dedans. A partir de là, les jeux sont faits, on est déjà dans l'enthousiasme et la construction du personnage.

**Vous vivez en France, comment s'est faite la rencontre avec Jilani Saâdi?**

A l'époque, Jilani vivait encore en France. Il avait déjà fait un casting en Tunisie et un autre à Paris, mais il cherchait encore. Et on a fini par lui parler de moi. Par ailleurs, j'étais déjà fan de son premier film *Khorma* et je cherchais à le rencontrer : les choses se sont donc faites très simplement.

Nous nous sommes rencontrés, nous avons beaucoup parlé : du film, mais aussi de cinéma, de la Tunisie, de mon parcours, de plein de choses... Puis j'ai lu le scénario et nous nous sommes revus pour des essais à Paris, puis à Tunis avec Mohamed Graïa. Et voilà !

Jilani est quelqu'un de très réfléchi, il ne fait rien à la légère, il a pris son temps pour choisir son actrice mais à partir du moment où il a pris sa décision, il s'est instauré une confiance totale et mutuelle.

**Le personnage de Salwa n'est pas un personnage facile, comment avez-vous pu le mettre à l'écran?**

Le scénario et les personnages étant très forts, je me suis beaucoup reposée



sur le scénario. Il y a dans ce qu'a écrit Jilani quelque chose à la fois de très construit et de très libre. J'y ai trouvé une marge d'invention, de la place pour nourrir mon travail : de choses lues, entendues, observées, de musiques et évidemment de toutes les conversations que nous avons eues avec Jilani avant le tournage. Cette dualité je l'ai retrouvée sur le tournage avec Jilani et les autres comédiens : on était tous à la fois très dirigés et nous avions une grande liberté de propositions.

Et puis il y a Tunis l'organique: quand on tourne la nuit, dans cette ville, dans ces rues, il y a mille images et sensations qui vous traversent et ça c'est un bonheur de comédien, de la pâte à jouer...

**La tendresse du loup est un film noir sur le monde de la nuit mais aussi un film tendre sur l'amour. Dans quelle mesure le personnage de Salwa porte-il ces deux aspects?**

Salwa est passionnante car elle est ambiguë, insaisissable et versatile. Elle est tout à la fois enfance et féminité débordante, innocence et désillusion, prostituée et figure féminine nourricière, noirceur et clarté. Elle est capable d'un amour infini de délicatesse et de tendresse mais elle a fermé les vannes de son cœur, de son âme, elle s'est endurcie. Inaccessible alors même que sont statut de fille de joie la met à la merci de tout un chacun : elle cultive une lumière intérieure qu'elle protège par sa férocité. Cette nuit-là est dangereuse car elle y croise Stoufa, un rêveur plein d'espoir et de possible amour, toutes

choses qu'elle ne peut pas se permettre. C'est cette ambivalence, se sont ces contradictions qui sont au cœur du film.

**Comment considérez-vous ce film par rapport au cinéma tunisien actuel?**

Je crois que *Tendresse du loup* comme *Khorma* avant lui sont des films qui assument la fiction, la jubilation de dire par la fiction. Je crois que Jilani fait partie d'une vague de réalisateurs maghrébins et africains qui n'éprouvent pas le besoin de justifier forcément leurs propos socialement, de se soumettre à un certain type de narration, de respecter certains codes. Ils sont les héritiers d'une cinématographie riche et s'ils ancrent bien leur histoire dans un lieu et un contexte, le plus important reste l'émotion, l'universalité. Ils n'ont pas peur de dérouter le spectateur à un moment pour mieux le toucher plus profondément à un autre.

**Un dernier mot sur vos partenaires masculins et votre collaboration?**

Je sais que c'est un peu bana de dire cela mais c'est vrai, ce film fut un vrai travail d'équipe : aussi bien l'équipe artistique que l'équipe technique ont été très solidaires. Mais sans mes partenaires masculins, Atef Ben Hassin, Abdelmonem Chouïette et particulièrement Mohamed Graïa, rien n'aurait été possible. Tous issus de l'Isad, ayant déjà travaillé ensemble et étant amis depuis longtemps, ils ont su m'accueillir ainsi que Habib Ben M'barek, qui n'est pas professionnel, avec beaucoup de générosité. Ils se sont montrés très délicats et prévenants lors du tournage. Qui a dit que les Tunisiens ne peuvent pas être des gentlemen ?!!

Au-delà de cela, Mohamed Graïa, Atef Ben Hassin et Abdelmonem Chouïette font partie de cette jeune génération très prometteuse qui apporte un sang neuf au cinéma tunisien. Mohamed Graïa a déjà fait les preuves de son talent dans *Khorma*, mais il montre ici un autre aspect, tout en nuance de ses possibilités. Je tiens à souligner le courage de Habib Ben M'barek qui, n'étant pas professionnel, n'avait pas de technique pour le soutenir et qui n'ayant nulle conscience de l'image qu'il renvoyait, a pris les plus gros risques. Jilani a su mériter sa confiance et Habib a été formidable.

**Propos recueillis par Asma DRISSI**

Entretien avec Jilani Saâdi (Réalisateur)

# «Personne n'est à l'abri de sa propre violence»

Avec *La tendresse du loup*, Jilani Saâdi signe son deuxième long métrage après *Khorma*, une fiction urbaine qui a laissé le public des Journées Cinématographiques de Carthage perplexe et curieux. Violence, errance dans les rues de la ville, une histoire d'amour et déchirure et plein de rêves pleins la tête filmés d'une manière peu habituelle dans le cinéma tunisien. Tous ces

ingrédients sont, depuis dimanche dernier, sur nos écrans (dans 3 salles de la capitale). Cette sortie, tant attendue, est doublée par la réouverture de la salle Africa reconvertie en Salle d'art et essai. Avec ce film, Jilani Saâdi annonce aussi un retour au bercail et revient au pays faire son cinéma et filmer la ville qu'il n'a jamais quittée.

**C'est un film qui vous a fait revenir en Tunisie, est-ce le cinéma qui vous a fait partir ?**

Ce qui m'a fait partir en France, c'est un film ordinaire de Claude Lelouch *Les uns et les autres*, un film qui m'a fait voir un Paris que je ne connaissais pas, et que je voulais découvrir par moi-même. Mais, en réalité, ce rêve de cinéma devais m'emmener en Italie, le pays d'un cinéma qui me fascinait; ce départ n'a jamais eu lieu et je me suis retrouvé à Paris pour vivre ma passion. Ce qui m'a fait revenir en Tunisie, c'est la fatigue de la France et l'envie de faire des films ici et raconter des histoires qui me touchent dans des lieux qui ont compté pour moi. En un mot, c'est la poursuite du cinéma qui m'a fait partir un jour et qui m'a fait revenir aujourd'hui.

**La tendresse du loup sort finalement sur les écrans tunisiens, mais uniquement dans trois salles dont une qui ouvre ses portes à l'occasion, n'est-ce pas un énorme risque commercial ?**

J'ai décidé de ne sortir mon film que dans des salles qui respectent déjà le public et respectent mon travail. Je ne voulais pas revoir mon film dans les mêmes conditions lamentables de projection, comme c'était le cas lors des JCC. Un film, c'est une image et une bande son et, pour ce film, j'ai dépensé du budget pour la bande son. Pour moi et spécialement pour ce film. La bande est porteuse de toute la charge émotionnelle de l'histoire, c'est à travers elle que le spectateur peut saisir l'ambiguïté de la situation entre la tendresse et la violence. Le son est le code ou le fil conducteur qui nous mène à cette histoire d'une nuit. Et pour ces raisons-là, je ne voulais prendre aucun risque que le public soit privé d'une bonne partie du film à cause des mauvaises



conditions de projection. Je voulais que mon film soit vu et apprécié comme je l'ai fait et comme j'en ai rêvé.

Nous avons décidé de sortir *La tendresse du loup* dans trois salles avec une stratégie simple basée sur l'information, en espérant que le bouche-à-oreille fonctionne sur la durée et surtout prendre le temps de creuser le débat autour de ce qu'on veut montrer dans le cinéma et sur

ce que nous voulons cacher. Ce qui est important, c'est comment la traiter, comment la monter et comment la discuter?

**Lors des JCC, *La tendresse du loup* était, pour certains, un film violent, qu'en pensez-vous?**

*La tendresse du loup* est pour moi le film le plus poétique que j'aie jamais eu à faire. Il est vrai qu'il n'est pas tendre, il est dur et cruel, voire violent. La question est de savoir si cette violence est insoutenable ou pas, est-elle légitime ou non, est-elle porteuse de questionnement sur la nature humaine. Cela nous renvoie forcément à se poser la question sur notre rôle de cinéastes arabes? Sommes-nous là pour mettre à nu notre réalité avec ses contradictions et de dire qu'aucune personne n'est à l'abri de sa propre violence, même la plus cruelle, ou sommes-nous condamnés à faire des ellipses. Le film raconte des états d'âme qui existent dans chacun de nous. Le plus important pour moi est que l'émotion qui est dans le film soit partagée avec le public et qu'il la vive avec les personnages du film. Si le public arrive à saisir ce moment délicat entre la violence et la tendresse, je considère que mon message a été bien saisi. Le film est un va-et-vient entre le rêve inaccessible et le retour à la violence animale.

**Entre *Khorma* et *La tendresse du loup* vous avez fait votre choix de cinéma, pouvez-vous nous dire quel cinéma voulez-vous faire ?**

Je veux faire un cinéma populaire qui parle aux gens et des gens ordinaires, je veux faire un cinéma qui partage une émotion avec le public. À l'image des films que j'ai vus et que j'aime voir, desquels on sort avec une émotion intense. Le plus important c'est ce moment où on vibre avec les

## CinémAfricart : par amour du cinéma et du public

Cela peut constituer une date dans l'histoire ou la nouvelle histoire de la salle de cinéma l'Africa, puisque le film a fait la réouverture de cette salle qui a choisi un nouveau concept de diffusion du cinéma. Le concept se présente en substance comme un projet culturel basé sur une programmation annuelle ([www.tunici.net](http://www.tunici.net)) de films et de documentaires dans un cadre convivial. Une programmation réfléchie et diversifiée qui promet une qualité certaine dans le genre. La synergie avec le public est ouverte. C'est au public d'aller voir.

S.T.



personnages. Je veux filmer les fonds et les bas-fonds en m'intéressant aux gens ordinaires et simples porteurs de complexité. Je veux faire un cinéma qui fait rêver et c'est pour cette raison que mes histoires ne sont jamais fermées et se terminent par une nouvelle possibilité de rêve.

**Mais avec la violence, la déception et la cruauté que subissent vos personnages, le rêve dont vous parlez n'est pas au rendez-vous ?**

Il n'existe pas une seule et unique manière de faire rêver les gens. Le rêve américain reproduit par le cinéma égyptien avec des gens riches et des paysages magnifiques qui mène à une vision réduite purement touristique des choses est une image formatée et qui formate le rêve des gens. Je veux monter des gens qui paraissent faibles au départ mais qu'on

découvre à quel point ils peuvent être forts par la force du rêve pour obtenir ce qu'ils veulent

**La ville dans ce film est un autre personnage à part entière. Que représente-t-elle pour vous ?**

*La tendresse du loup* c'est l'histoire d'une ville et des âmes. La ville m'a toujours fait peur et m'a toujours fascinée. Déjà peuplée et mouvementée, elle me bouleverse. Que dire déserte et dans la solitude de la nuit. La ville est le lieu où fleurissent des individualités et des états d'âme; elle me paraît aussi belle et inaccessible que les personnages qui peuplent mes films.

**Après une tournée dans les festivals internationaux, quelle est la réaction qui vous a le plus marquée ?**

Parmi les critiques qui m'ont mar-

quée c'est une critique du *New York Times* qui a écrit : « C'est quoi un film arabe violent ? ». Et ce n'est pas le mot « violent » qui m'a dérangée c'est le fait qu'on n'accepte pas de voir un cinéaste qui met en scène la violence de sa société comme si on n'était pas assez mature pour raconter notre cruauté comme on veut et comme nous la voyons, comme si la mise en scène de notre monstruosité ne nous appartient pas et n'appartient qu'à l'Occident. Nous avons le droit de raconter par nous-mêmes notre violence et de fabriquer notre propre rêve et c'est là que mon film devient à contre-courant parce que j'ai choisi de ne pas contourner les choses et de ne pas amoindrir les actes les plus horribles et d'exercer mon droit de raconter notre violence et de nous fabriquer un rêve différent.

Propos recueillis par A.D.

### Mohamed Graïa dans le rôle de Stoufa

# Etre comédien, c'est affronter la cruauté de la vie

« *Je suis celui qui ne s'assume pas* ». C'est ainsi que Mohamed Graïa identifie Stoufa, le personnage qui a interprété dans *La tendresse du loup*, de Jilani Sâadi. C'est son troisième premier rôle, après *Khorma*, du même réalisateur, et *Bab Aziz*, de Nacer Khémir. Il est aussi le plus important car il l'a mis face à une réalité amère. Stoufa, ce personnage « *décevant* », « *superficiel* », « *lâche* » — pour reprendre ses mots — lui rappelle une période de sa propre vie. « *Quand j'ai fini mes études, je me suis trouvé dans un métier qui ne me ressemble pas de tout. Instituteur. Très vite, j'ai déserté le milieu éducatif et je suis resté chômeur. Je n'ai jamais pas les cafés, encore moins la fréquentation des rues. Je refusais ce statut de nonchalant et de oisif. J'étais proche de la délinquance. Ce qui m'a sauvé, c'est mes lectures et ma passion pour le théâtre* ». Stoufa est cette face cachée qui surgit du fond de son âme. « *J'avoue que ça m'a perturbé et que ça m'a fait peur* ». Mais très vite, il s'est trouvé dans la peau de ce personnage et il l'a affronté encore une fois mais dans un monde fictif.

« *Dans ce film, le réel et l'irréel s'entremêlent tellement qu'on n'arrive plus à les dissocier. Ces personnages sont vrais et réels. Ils existent sûrement parmi nous. Ils peuvent aussi être dans chacun de nous. Ils sont le mal. Ils représentent le diable. Mais c'est une réalité qu'on ne pouvait fuir. Et c'est pour cette raison que le film émeut. Il provoque chez certain un sentiment de colère et de dégoût, chez d'autres, une vision crue du monde. Mais rares sont les personnes qui sont restées indifférentes* », explique le

comédien. Inutile de rendre beau ce qui est en réalité laid, pour faire plaisir aux rêveurs. « *Toutes les images diffusées dans nos télévisions nous bombardent de violence et d'agressivité. Et pour présenter le réel, on ne peut qu'être choquant* ».

Stoufa est un personnage passif dans un univers d'actions où règne une violence gratuite. Il vit une frustration atroce qui le rend, à la limite, antipathique. « *Une frustration que je ressens aussi en tant que comédien et qui servait le personnage. Je me trouve loin de l'action en jouant la passivité. Et ce n'était pas évident !* » se rappelle-t-il. « *Le personnage de Khorma avait su créer un univers de liberté qui lui est propre. Celui de La tendresse du loup, n'était même pas capable de se libérer de ses fardeaux* ». Stoufa est attaché à son entourage sans pour autant chercher à le changer. Il consomme les plaisirs de son clan malgré lui. Même pas capable de se venger, il choisit de baisser les bras. « *C'est plus facile de vivre écrasé et de choisir des rêves banales comme d'aller au Cap Vert chanter avec Césaria Evoria* », ajoute le comédien.

Jouer ce rôle était pour lui, une grande aventure et une lourde épreuve.

« *Courir pieds nus, en caleçon, la nuit, dans les grandes avenues de Tunis... maîtriser le froid pour ne pas bouger quand on joue le mort... tout cela m'a appris être comédien, c'est aussi affronter la cruauté de la vie. Je suis devenu plus mûr* ».



Héla HAZGUI

### Coupe de ball- trap

# *Pull! C'est gagné!*



*1<sup>er</sup> prix, Ahmed Dhia Ouederni (au milieu) 2<sup>e</sup> prix, Samir Robbana (à droite) 3<sup>e</sup> prix, Mohamed Ayari*

L'ambiance était champêtre du côté d'El Habibia (Nord de Tunis) cet après-midi là. L'occasion? Le concours de ball-trap (tir sur disques volants) organisé par l'Association régionale des chasseurs du gouvernorat de La Manouba. Ce concours, organisé à l'occasion du XXe anniversaire du Changement, a réuni les meilleurs tireurs de ball-trap ainsi que les vrais passionnés de chasse.

Parmi la trentaine de personnes qui ont participé à ce concours, quatre figurent sur la liste de notre équipe nationale de ball-trap. Rappelons que l'équipe nationale commence à faire mouche dans ce genre de sport, que ce soit en individuel ou par équipes. Après le Maroc et l'Algérie, notre équipe nationale a pris l'avion hier samedi en direction de l'Egypte pour un nouveau tournoi.

Durant ce concours qui a réuni à El Habibia les meilleurs, les participants se sont mesurés aux disques volants pendant plus de trois heures.

A l'issue de cette partie serrée, trois gagnants se sont distingués après des «Pull» et des tirs. Voici le podium : 1<sup>er</sup> prix, Ahmed Dhia Ouederni 24 ans, 2<sup>e</sup> prix, Samir Robbana 40 ans, 3<sup>e</sup> prix, Mohamed Ayari 59 ans. Trois générations de chasseurs très conscients de l'importance de notre patrimoine cynégétique et qui ont ramassé leurs douilles avant de partir par souci de préserver la nature.

S.T.

## *Tout connaître sur le ball-trap*

**Autrefois qualifié de Tir aux pigeons d'argile, c'est un exercice d'adresse, d'entraînement à la chasse ou pratiqué comme activité sportive consistant à abattre au fusil des objets (plateaux de terre cuite) projetés en l'air.**

Le ball-trap consiste à tirer sur des plateaux d'argile ou des cibles mouvantes à l'aide d'armes de chasse à canons lisses.

Le plateau d'argile classique, de noir au départ, est devenu plutôt orange mais il en existe des blancs, bleus ou verts. Il doit avoir une dimension de 110 mm de diamètre et peser un maximum de 110 g. Il en existe aussi des spéciaux pour le parcours et le compak sporting appelés : battue, bourdon, rabbit.

Les 7 disciplines les plus importantes sont toutes différentes :

- 3 sont olympiques sont la fosse olympique, le skeet olympique, le double trap
- les 4 autres, non olympiques sont : la Fosse Universelle (discipline de Haut Niveau jusqu'à 2003), le Parcours (de chasse), le Compak Sporting et la Fosse Euro.

Grand Prix Historique de Tunis 2007 : Hervé Charbonneau (promoteur)

# «Un Grand Prix riche en histoire»

Ex-pilote professionnel, le Français Hervé Charbonneau a admirablement réussi sa reconversion dans le métier d'organisateur d'événements sport auto. En 20 ans, il a créé cinq rendez-vous devenus incontournables dans l'Hexagone. Contacté début décembre 2006 par la municipalité de Tunis et le National automobile Club de Tunisie, il a tout de suite été emballé par le Grand Prix Historique 2007 (GP de Tunis) : «Ce parcours, signale-t-il, situé en plein cœur de la ville de Tunis est formidable. On ne peut rêver mieux en tant qu'organisateur. Par rapport aux précédents Grands Prix Historiques, nous avons d'abord opté de changer la course dans le même sens que les aiguilles d'une montre. Puis, en parfait accord avec la municipalité de Tunis, nous avons renforcé la sécurité autour de la piste». Pour mener le projet à bien, Hervé Charbonneau et son assistant Stéphane Giraud ont fait le déplacement à Tunis à plus de sept reprises au



Hervé Charbonneau (à droite)

cours de cette année. Au final, ce sont 46 anciens bolides de course qui ont chauffé le bitume du Belvédère samedi et dimanche dernier. Avec trois plateaux de voitures de courses d'avant-guerre, années 1950 et années 1960 : «C'est vrai, ajoute le promoteur français, que le revêtement de la piste est légèrement glissant mais c'est très bien comme ça. Par contre, s'il avait plu pendant la course, on aurait certai-

nement stoppé la compétition en espérant qu'il fera plus beau. Le parcours du Belvédère se prête en effet admirablement à ce type de courses historiques. Par contre, il n'est pas du tout adapté à des compétitions de voitures modernes, beaucoup plus puissantes». Avec un papa qui possède un musée de collection de voitures anciennes, Hervé Charbonneau a très tôt été pris de passion pour cette discipline

sportive. Il s'est longuement documenté sur l'histoire du circuit du Belvédère et il a été impressionné par le nombre de courses de Formule 1 qui s'y sont déroulées dans les années avant-guerre. Le week-end dernier, il a offert l'occasion aux concurrents de disputer plus de 4 heures de courses, soit plus du double que ceux des précédents GP de Tunis. Outre Un Mobil Home, Hervé Charbonneau s'est déplacé à Tunis avec un staff technique composé de 15 personnes. Le GP de Tunis a pris une autre envergure internationale, cette année. La célèbre émission française «Turbo» diffusée sur M6, a d'ailleurs spécialement entrepris un reportage de plus de 5 mn sur cet événement. Et pour l'année prochaine, la municipalité de Tunis et Hervé Charbonneau mettront tout en œuvre afin d'attirer un plus grand public.

Mourad BOUZIDI

## La beauté au service de la solidarité

Aujourd'hui, à l'ère de la mondialisation, du commerce équitable, des responsabilités solidaires, tout est lié, et l'égoïsme commercial ou industriel n'est plus politiquement correct. Le profit, s'il fait courir le monde, a certes ses droits, mais, fort heureusement, reconnaît ses devoirs.

Et il est réconfortant de voir que, de plus en plus, les grandes industries, les multinationales, les institutions financières s'impliquent dans des programmes de solidarité, et se font sensibles à la détresse des autres.

Dans le domaine de la beauté, plus que tout autre, peut-être parce que celle-ci ne pourrait se concevoir sans une certaine harmonie, l'attention à son prochain se développe. Et, ne fut-ce qu'à titre d'exemple, il est bon de le souligner.

C'est à l'occasion de l'ouverture à Tunis de la nouvelle représentation de l'une des marques les plus populaires et les plus influentes, mais aussi les plus révolutionnaires, de cosmétiques— que nous avons souhaité parler de la très vaste action caritative de cette

société peu conventionnelle. La ligne qui fait aujourd'hui référence pour l'étendue de sa palette couleur— est née dans une cuisine à Toronto. Très vite, le secret s'est propagé. Conçue pour «toutes ethnies, tous sexes, tous âges», la marque, destinés d'abord aux professionnels, a débordé, conquis les «précurseurs», ceux qui font les stars, les mannequins, les divas, et séduit le monde du spectacle. C'est-à-dire le plus visible.

Dix ans plus tard, la ligne s'est créé une renommée, une culture, mais aussi une éthique. Et à cette époque où l'épidémie du Sida fait rage dans le monde, les fondateurs de la marque veulent faire quelque chose. En accord avec leurs employés, ils décident de créer le MAC Aids Fund, Fonds d'aide pour la lutte contre le Sida.

De vastes opérations caritatives sont lancées : Viva Glam qui, chaque année, consacre l'intégralité du prix de vente d'un rouge à lèvres au fonds «Enfants au secours de l'enfant» qui demande à des enfants touchés par la maladie de faire des dessins que l'on

reproduit sur des cartes de vœux vendues dans les 750 boutiques de la marque et dont la totalité du prix de vente revient à ce fonds.

Le MAC Book of Cards, livre présentant des œuvres de Body Painting réalisées par des artistes célèbres et vendu au profit de ce fonds.

Les plus grandes vedettes— d'Elton John à Catherine Deneuve, de Christine Aguilera à Linda Evangelista et de Raquel Welch à Diana Ross— ont soutenu ce fonds.

Et celui-ci a recueilli jusqu'à ce jour plus de 90 millions d'euros, distribués à des organisations qui, à travers le monde, essaient d'améliorer les conditions de vie et les soins apportés aux personnes affectées par le VIH et le sida.

Cette manière de remettre un peu de son succès à la communauté a été saluée par plusieurs organismes internationaux tels Sidaction, ou encore les Nations unies. Quand la beauté se met au service de la solidarité.

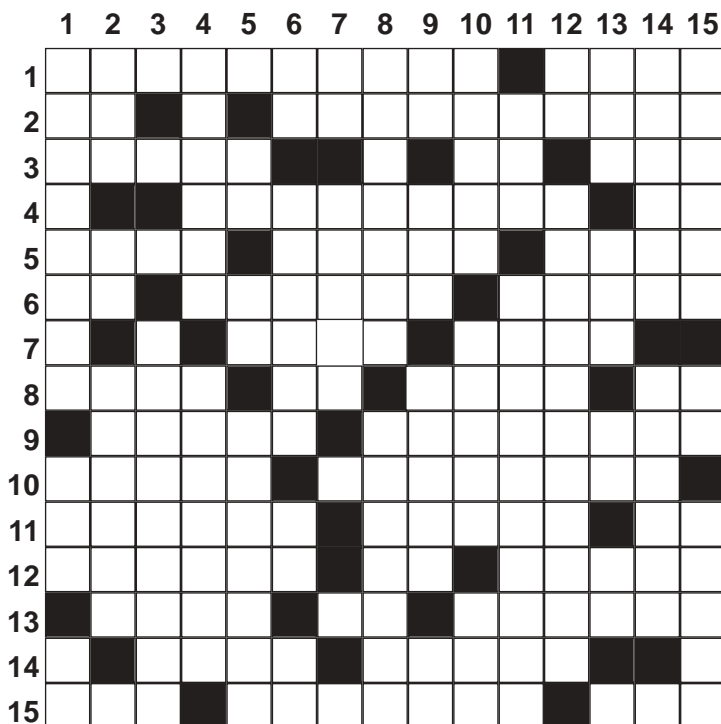
A.H.

S  
E  
L  
C  
R  
O  
I  
S  
E  
S  
M  
O  
T  
S

La grille du dimanche  
proposée par Chérif ARFAOUI

## Horizontalement :

- 1) En fait voir de toutes les couleurs - Arbre
- 2) Article - Embellies
- 3) Un vieux grigou! - Pronom - Manière!
- 4) Elles font le bonheur des plus réticents! - Personnel
- 5) Une lady... - Plantigrade - Comme un mouton
- 6) Branché - Dont on a enlevé la mousse - Maigre
- 7) A changer impérativement - Proteste
- 8) Volcan proche - Couleurs locales - Jeu de cartes - Cela est mieux
- 9) Elle pique! - Des blondes ou des brunes
- 10) Maussade - Est derrière la chanson
- 11) Sacrifié - Bas et mesquin - Négation
- 12) Emmerveillés - Le meilleur - Revue dans l'autre sens
- 13) Rappeler en fin de compte - Bleu russe - Difficiles
- 14) Lac - Innocentée
- 15) Roulés - Sont dans la lune - Dernier appel



- 13) A la corde au cou - Panorama - Interjection - Dévoré
- 14) A une médaille très convoitée - Assiégée
- 15) Mènent devant le barreau - Le premier - Anneaux de cordage

C.A.

## Verticalement :

- 1) Indique le temps qu'il faut! - Fait le pain - Déesse grecque
- 2) Eau trouble - Carte - Abusé
- 3) Elles sortent de l'ordinaire
- 4) Rapportée - Marginer
- 5) En peine - Métal symbolique - Condiments
- 6) Personnel - Sortie de chez le tailleur - Préposition
- 7) L'étain - Sentis
- 8) Corrompus - On peut compter sur lui
- 9) En guerre - Fin de messe - Sont accompagnés d'éclats - Unité de temps
- 10) Mise en circulation - Outil de menuisier - Salut
- 11) Terre - Intimes
- 12) Informateur anonyme! - Attention...

## Solution de la grille précédente

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	T	E	R	R	O	R	I	S	T	E	S		A	P	T
2	I	L	I	E	N		R	E	E		A	S		L	U
3	M	O	T		D	R	I	N	K		I		R	U	E
4	O	G		S	I	A	S		S	E	T	T	E	R	
5	R	E	B	U	T	S		R		M		A	P	I	A
6	E		L	E			M	A	T	A	M	O	R	E	S
7		R	E	D	I	T	E		R	I	O		I	L	S
8	S	A		O	R		T	E	I	L		O	S		A
9	E	M	P	I	R	E		P	M		F	R	E	M	I
10		E	S	S	E	N	T	I	E	L	L	E		A	N
11	P	S	I		E		E	N	R	O	U	E	S		I
12	L		T	A	L	U	T	E		U	I		E	S	
13	A	U	T	E	L	S		T	O	R	D	A	N	T	E
14	I	N		R	E		E	T	U	D	E		T	E	R
15	D	E	L	E	S	T	E	E		E	S	T	I	M	E



## *Prison Break* : un feuilleton pas comme les autres

Il bat tous les records d'audience et suscite un engouement sans précédent, notamment auprès des jeunes (10 millions de téléspectateurs aux Etats-Unis sur «La Fox» et 5,6 millions de téléspectateurs sur «M6» en France).

Rien de surprenant puisque *Prison Break*, ventilé en trois saisons, est en phase de devenir, à l'image de *Le fugitif*, un feuilleton culte qui fait un tabac là où il passe. Comment expliquer ce succès, sinon par l'originalité aussi bien du fond que de la forme.

**Sur le fond**, *Prison Break* est un drame teinté de psychologie qui plonge les téléspectateurs dans le sordide et terrifiant univers carcéral se focalisant, plus précisément, sur les «longs» couloirs de la mort.

*Prison Break* ne traite pas de l'éternelle question qui se pose aux Etats-Unis : «Etre pour ou contre la peine capitale», mais plutôt des problèmes de l'erreur judiciaire, de la culpabilité et de l'innocence.

La fable pour le moins originale est des plus captivantes: Michael Scofield (Wentworth Miller), ingénieur, s'engage dans une véritable course contre la mort; son frère Lincoln (Dominic Purcell) croupit dans le couloir de la mort, en attente de son exécution pour le meurtre de la vice-présidente des Etats-Unis.

Persuadé de son innocence, mais à court de solution, Michael décide de se faire emprisonner volontairement après avoir étudié chaque détail de la prison, afin de faire évader son grand frère. Pour cela, il va jusqu'à tatouer le plan de la prison sur son corps.

Ainsi, vu l'intrigue et l'enjeu, les téléspectateurs sont d'emblée acquis à la cause du condamné à mort, victime innocente, de surcroît, d'une machination politique et s'identifie au personnage principal en croyant dur comme fer aux mobiles et motivations qui le poussent à sauver son frère d'une mort quasi certaine. Plus : la fable est servie par une galerie de personnages, des prisonniers, attachants ou terrifiants, c'est selon, qui «hantent» la prison montrée et filmée avec son cortège de brutalités, meurtres, viols, dénonciations, chantage, racisme,

passages à tabac, tortures, corruption et dessous de table. Excusez du «Peu»! Du coup, les rebondissements, retournements de situations, surprises sont légion, mais sans jamais friser l'in vraisemblance.

*Prison Break* reflète un monde violent et impitoyable mais tempéré par une douce intrigue amoureuse entre Linclon et Sarah, la fille du gouverneur. Certes, on peut reprocher à cette fiction l'excès de violence, mais, il faut le dire, ce n'est jamais gratuit puisque c'est au service du drame et de l'action.

**Dans la forme**, les coréalisateurs (Paul Sheuring, également scénariste et Breh Ratner) ont misé sur une mise en scène «nerveuse» grâce à un rythme palpitant et une tension des plus soutenues. Les épisodes (22 pour chaque saison) sont les uns plus captivants que les autres, aucun n'est gratuit, aucun ne souffre de remplissage. Bien au contraire. Chaque épisode apporte de nouvelles informations, véhicule moult événements et interrogations et moments de nouvelles intrigues... L'action prime et domine. Pas de temps morts donc. Mais surtout des passages suscitant chez les millions de fans de fortes poussées d'adrénaline. Une façon de revisiter, voire de repenser le suspense.

C'est ce qui particularise essentiellement *Prison Break* qui se distingue et séduit par ailleurs, par un filmage Hyper-Speedé : la durée des scènes, notamment d'action, ne dépassant pas en tout les 10 à 30 secondes, alors que jusqu'ici pareilles scènes ont une durée de 40 à 60 secondes. Voilà qui bouleverse, à maints égards, les canons du genre.

Cerise sur le gâteau : *Prison Break* est servi par un casting d'enfer générant un excellent jeu d'acteurs, pourtant, pour la plupart, inconnus.

Au final, *Prison Break*, cette fiction si particulière et pas comme les autres, aura eu le mérite d'atteindre un double objectif: renouveler le genre et briser l'hégémonie des séries policières et de science-fictions, en vogue ces dernières années.

S.D.

# LES BOK BOK

PAR LOTTI BEN SASSI





E

P

O

C

S

O

R

O

H

**BELIER**

(21 mars- 19 avril)

Les choses pourraient être difficiles sur le plan relationnel avec un collègue, ou un partenaire, professionnel car vous avez du mal à communiquer. La patience est nécessaire, alors ne vous découragez pas.

En général, vos relations sont harmonieuses et vous vous comprenez facilement. Bien que, parfois, vous avez l'impression que la passion n'est pas au rendez-vous, la situation est idéale pour progresser.

**BALANCE**

(23 Septembre - 22 octobre)

Après une courte pause, il est temps de vous replonger dans votre travail si vous voulez qu'il avance. Il va falloir réellement «en mettre un coup» si vous voulez mettre toutes les chances de votre côté. Rassurez-vous, cela ne durera pas éternellement ! Avant de faire des promesses assurez-vous d'avoir, réellement, les moyens de les tenir. Vous pourriez, par ailleurs, recevoir des nouvelles, venues de loin, qui vous remonteront le moral et vous redonneront de l'énergie et une bonne dose d'optimisme.

**TAUREAU**

(20 avril- 20 mai)

Votre sens des responsabilités vous pousse à privilégier vos engagements professionnels. Vous trouvez, quand même, le temps d'aider certaines personnes qui sont, un peu, à la traîne. Demandez-vous si les autres feraient de même pour vous. Peut-être feriez-vous mieux de ralentir un peu le rythme. Vous ne pouvez pas vous attendre à ce que tout se passe toujours comme vous le désirez, et, parfois, vous devez, simplement, laisser les choses se faire d'elles-mêmes. Ne vous inquiétez pas, car, de toutes façons, la situation prend une tournure positive.

**SCORPION**

(23 octobre - 21 novembre)

Votre vie familiale et vos finances sont clairement liées cette semaine, et vous avez envie de faire quelques dépenses pour améliorer le confort de votre intérieur. Vos projets professionnels sont en suspens jusqu'à la semaine prochaine.

Un manque de communication vous laisse un sentiment de regret. Si aucun d'entre vous ne décide de faire le premier pas, vous pourriez manquer une expérience intéressante et constructive.

**GEMEAUX**

(21 mai- 21 juin)

Vos idées seront appréciées, mais pourraient, toutefois, rencontrer certaines oppositions de la part d'une source inattendue. Restez sur vos gardes, et essayez de maintenir votre position.

La communication est la clé de la réussite si vous voulez résoudre certains malentendus dans votre vie privée. N'ayez pas peur d'exprimer ce que vous avez sur le cœur.

**SAGITTAIRE**

(22 novembre - 21 décembre)

Cette semaine est idéale pour réfléchir à des projets à long terme et pour relever quelques défis. Même si cela vous semble difficile, vous êtes tout à fait capable de réussir, alors prenez les choses en mains !

Vos talents pour la communication, et le soutien que vous apportez aux autres, seront très appréciés. Vous pouvez transmettre vos connaissances et votre expérience au grand bénéfice de certaines personnes qui sauront vous montrer leur reconnaissance..

**CANCER**

(22 juin - 22 juillet)

Si vous voulez vous engager sur le plan financier, prenez toutes vos précautions, en particulier si c'est pour le long terme. Assurez-vous de bien connaître tous les détails, et les conséquences, que cela implique.

Une récente expérience vous laisse un sentiment de confusion lorsque vous essayez d'interpréter l'attitude d'une personne. Pourquoi ne pas contacter directement cette personne? Si vous le faites, vous vous apercevrez que les choses seront alors beaucoup plus simples.

**CAPRICORNE**

(22 décembre - 19 janvier)

Certains aspects de votre vie professionnelle demandent de l'investissement, et vous avez tendance à vous investir beaucoup dans votre travail peut-être pour oublier certains de vos problèmes du moment. Ralentissez un peu le rythme, sinon vous risquez de finir par vous «essouffler».

Une personne, à laquelle, vous tenez beaucoup se trouve loin de vous, mais votre esprit est, tout de même, à ses côtés. Cette séparation peut vous préoccuper mais ne vous laissez pas trop distraire et essayez de vous concentrer, aussi, sur vos problèmes familiaux du moment.

**LION**

(23 juillet - 22 août)

Une semaine chargée vous attend, alors, au lieu de dépenser toute votre énergie, essayez de faire en sorte de la préserver, car vous en aurez besoin toute la semaine. Vous pourrez, ainsi, avancer à grands pas dans votre travail et, plus généralement, dans toutes vos activités.

Vous savez ce que vous ressentez, mais vous n'osez pas le révéler. Si vous ne trouvez pas vos mots, essayez tout de même, d'exprimer vos sentiments à travers certains de vos gestes, ou de vos actes.

**VERSEAU**

(20 janvier - 19 février)

Votre carrière professionnelle est en pleine ascension, mais vous devez prendre vos projets particulièrement à cœur, et vous investir totalement. Cela nécessitera du temps et de l'énergie, mais les résultats seront surprenants.

La possessivité est un défaut à combattre, en particulier en ce qui concerne les personnes que vous aimez, car cela pourrait finir par se retourner contre vous. Donnez aux autres un peu d'espace pour respirer !

**VIERGE**

(23 août - 22 Septembre)

La pression, concernant des délais à respecter, est de plus en plus forte et vous avez, presque, envie de «jeter l'éponge». Ne vous en faites pas car vous recevrez, au dernier moment, une nouvelle inspiration et trouverez un moyen de régler vos problèmes rapidement. Vous avez l'impression que les choses ont du mal à se stabiliser. Vos pensées sont, parfois, confuses et vous ne rêvez que d'une chose: vous échapper dans un lieu éloigné et prendre le temps de réfléchir à autre chose.

**POISSONS**

(20 février - 20 mars)

Si votre carrière n'évolue pas comme vous le souhaitez, ne désespérez pas. Ceci est un message volontaire de la part des astres, et cela implique que vous devez prendre un peu de repos. Ne vous dispersez pas et ne confondez pas vitesse et précipitation. Réfléchissez un peu plus avant de passer à l'action. Vous avez l'impression de manquer d'énergie, pourtant, vous «débordez» de nouvelles idées. Il est temps, à présent, de laisser place à votre créativité, et de vous concentrer sur vos projets.